

Chapitre 1

Au bois des Libellules, la légende raconte l'histoire étrange du vieux chêne. Son écorce s'apparente au teint blafard de la Lune...

Cet endroit obscur s'illuminerait qu'aux rayons lunaires... Certaines langues racontent qu'un puits s'ouvrirait au pied de l'arbre... Nul ne peut témoigner de cette mystérieuse légende.

« A qui s'aventure dans les lieux imaginaires, ses paroles s'envoleront au vent de l'oubli... »

Le soleil se lève à l'Est, un rouge-gorge chante le matin sous les bras de lumière traversant la rosée, et une légère brume. Un faon passe son chemin et la biche jette un regard...

Une douce brise passe à travers les rameaux. Une journée ordinaire se lève dans ce lieu-dit *Clair de Lune*... La fraîcheur sort du ruisseau non loin de la chaumière...

Peut-être que dans vos songes, vous y retrouverez la route...

Dans la vallée aux fleurs des champs se trouvent un petit village ; l'Etendue-Bleue. A l'entrée du village, un chien aboie tout au long de la journée... Je plains le voisinage. Une série de maisons mitoyennes se succèdent. Les fenêtres sont boisées d'une couleur pervenche, se différenciant d'un ton sombre au plus clair. Au coin une route tournant à droite mène vers un autre village ; Marais d'Emeraude. La quincaillerie, à ce même croisement, s'ouvre sur la rue principale. Vous y trouverez la boucherie, la crèmerie, la boulangerie, une épicerie, une droguerie, et l'ébéniste qui termine la rue ouvrant sur la grande place. En face la mairie avec l'école du village et le clocher et son cimetière sont dans l'impasse, au bout, à droite de la mairie. Un bel endroit...

La légende du Chêne Blanc.

Nous, nous irons à droite par le chemin menant vers les hauteurs de la colline et le bois des Libellules, par la même occasion.

Le chemine est rude, soyez persévérant... quand vous irez.

Il y a beaucoup de virages... La région est reconnue comme accidentée. Mais quand nous sommes là-haut nous pouvons entrevoir les montagnes entre deux collines lointaines, et cette forêt tapissant les massifs à pertes de vue...

Puis, à l'opposé, soit du côté du village, au fin fond de l'horizon... voyez la mer comme elle est majestueuse. Et ces quelques champs, avec ces grandes prairies qui nous séparent...

Fleurange, ma décrit sa matinée comme si «le matin baigne de rosée et que le jour sort de son lit. Un cristal nappe l'horizon sous une fine couche d'or illuminant ciel et terre... ». Un paradis sur terre pour les esthètes.

Fleurange s'occupe de son potager, ses animaux et surtout de ses fleurs.

Tenez voici la chaumière ! Regardez cette belle chaumière. Une barrière en bois, au bord du chemin. D'un côté les rosiers, puis de l'autre les œillets... La glycine couvre la façade de la maison, contournant ses volets d'un pourpre doux.

Derrière, c'est le jardin. En amont, le potager avec ses pommiers, ses poiriers et ses cerisiers. En aval, le jardin et le sol pleureur dont ses branches caressent le ruisseau près du banc où elle s'assit souvent pour tricoter en compagnie de son chat Edouwin et son vieux chien Adolph.... Toujours sous l'enchantement des chants d'oiseaux...

Chapitre 2

Je me souviens d'une vieille dame... Sa chaumière se situe en amont de la colline, près d'un ruisseau. De l'autre côté du cours d'eau, la forêt s'isole. Son prénom est Fleurange. Les traits de sa vie la vieillissent, et sa jambe lui fait un mal de chien. Son sourire s'anime quand sifflent les oiseaux des bois. Fleurange n'est ni grande, ni petite. Elle est toujours coiffée d'un chignon avec quelques mèches rebelles autour du visage. Ses cheveux sont blancs. Et elle est vêtue d'une robe pervenche et d'un tablier rose. Fleurange possède une vache, Ombeline. Elle fait son propre beurre et sa crème.

Ce personnage m'a étonnamment émerveillé par sa gentillesse et son amabilité. Nous nous sommes parlées comme si nous nous connaissons depuis toujours.

Fleurange ne supporte pas le vouvoiement, elle le trouve trop aigrie pour l'accepter sous son toit. Début difficile, vite remédié.

Fleurange. Oh Fleurange... Je me souviens de ce que vous soupirez sur les gens du village :

« Dans cette vallée où les langues du village cancanent sur moindre fait. Des blasphèmes se vantent sur des petites vérités pour finir dans le vent ou se loger dans un cœur, en cicatrice. Personne n'a la clef de l'histoire d'une porte fermée. Alors naît certains mensonges pour des mirages de véracités. Personne ne sait, tout le monde dit. De ce poulailler grandeur nature, j'en ris amusement.

Pourtant de ces gens-là, je leur accorde une attention sur la légende du Chêne blanc... Mais la connaisse-t-il aussi bien que je la connais ? J'en doute !»

Quand vous entrez chez elle par le jardin, vous arrivez dans sa grande cuisine campagnarde. Tout est toujours à sa place. Puis à droite, vous atteignez la salle à manger. Des meubles rustiques et des armoires encastrées dans le mur avec des portes vitrées et des petits rideaux immaculés d'amidon. Tour à tour de la maison, allant de pièce en pièce. Nous voici dans le salon possédant une grande bibliothèque. Des livres par centaines dorment sur les étagères ; des livres anciens. Une petite table ronde au milieu de la pièce avec deux volaires près de la fenêtre centrale. Du côté de la porte d'entrée, l'escalier, une porte fermée, et un grand espace accueillant vers cette pièce. Une vieille commode côté

La légende du Chêne Blanc.

mur avec des souvenirs et un beau bouquet de fleur des champs. Elle se tient entre deux bibliothèques, toutes deux remplis de photos de familles, de souvenirs, d'objets et de figurines de chats et chiens. A l'opposé, la grande cheminée en pierre avec un fauteuil à chaque extrémité et une petite table en bois au milieu. Puis un canapé de même couleur que les fauteuils : rouge velours avec plaid tricoté de couleur mauve clair. Dans chaque coin de la pièce, il y a un joli bouquet de fleurs soit de roses, d'œillet ou champêtre. L'endroit est accueillant.

A ma venue improvisée, Fleurange m'invita à venir voir son jardin et son ruisseau où fleurissaient des iris sauvages. Puis m'invite à entrer dans sa maison telle que je vous l'ai décrite. J'en garde encore des étoiles plein les yeux tant que cet endroit est magique... une maison de rêve, en somme.

Je me souviens qu'elle avait préparé un délicieux gâteau aux pommes, accompagné d'un thé à la rose. Nous parlons de tout et de rien durant des heures. Quand le soir nous tomba dessus, son coucou sonna les six heures. Nous n'avions pas vu le crépuscule se joindre à nous. Fleurange insista pour que je dorme chez elle. Curieuse façon d'héberger une étrangère chez elle. Mais comment lui refuser. D'autant plus qu'il n'y avait pas d'auberge dans le coin. Je n'ai pas pu décliner son offre qui fût à la fois une aubaine... En même temps, je découvrais une Fleurange qui quand elle l'avait décidé, rien de pouvait l'en dissuader. Je me sentais amuser par la bonté de cette dame. N'ayant pas encore pris connaissance de cette légende, Fleurange se réjouit de me le rappeler qu'il me faudra attendre après le repas. Cette impression qu'elle pouvait deviner à travers le temps grandissait en moi, comme si elle m'attendait depuis longtemps. Et vu ce dont elle avait préparé... comme un repas attendu. Etonnante, cette Fleurange...

Le soleil se couche mollement. Nous descendons dans le potager. Elle tenait à cueillir une salade pour accompagner le plat. Je l'aidais, tout naturellement. Ce personnage me fascina de plus en plus... Comme une enfant était dans le potager de ses grands-parents. Mes mirettes filaient au firmament des belles joies enfantines.

Les dernières lumières offraient au bois un habit d'arrière-saison, à la fois cuivré et de dorure dans toute son excellence. Je frissonnais face à cette auguste présence ; Dame Nature. Jamais, je n'ai vu un spectacle aussi admirable. Et il le fût plus encore, quand une biche sortit de ces antres pour une brève apparition. Les larmes me montèrent avec douceur dans cette évanescence florilège... Avec Fleurange, je contemplais cette sculpturale joliesse.

Le silence prit la parole et nos regards échangèrent des lèvres charmées.

Puis nous rentrâmes au cœur de sa chaumière...

Chapitre 3

Le festin terminé. La vaisselle aussi. Me voilà prête à voyager vers un autre monde. Pour l'occasion, j'aidais Fleurange à faire un feu, au salon. J'écoutais ses indications, sans la contrarier. Dehors, je pris les bûches dans mon panier. Arrivée à la cheminée, j'allume le feu en prenant le temps. Fleurange prépara son fameux bon thé à la rose accompagnée du gâteau à la pomme qui lui restait.

L'un comme l'autre à nos tâches finies, nous nous installons, confortablement, installées sur les fauteuils près de la cheminée. Me voilà prête au voyage vers la légende.

Fleurange me parla... J'écoutais avec attention, sans un mot.

« Tu sais, tu n'es pas la première qui souhaite connaître cette légende. D'autres que toi sont venus. D'autres que toi viendront... encore. Ceci ne me dérange. Un peu de compagnie me fait du bien.

(Je n'osais pas l'interrompre... Je préférais la laisser me bercer par sa voix...)

Les villageois disent bien des vilaines choses à mon égard. Mon mari serait encore parmi nous, ils n'oseraient pas de prononcer le tiers de leurs paroles. Mais vois-tu, cela fait longtemps que je ne les écoutes plus. Enfin, tout ça nous en avons déjà discuté cet après-midi, dit-elle avec un sourire amusé.

Alors ? Oui ! Cette fameuse légende... mon père me l'a si souvent raconté, quand j'étais petite. Et aujourd'hui, voilà que c'est mon tour de la raconter. »

Un léger silence se pose dans la pièce. Quand j'ai voulu engager la conversation. D'un geste de la main, Fleurange me dit :

« Allons bon ! Laissons les souvenirs de côté ! (Alors, comme une enfant, je la regardais... attendrie.) »

« Ce fût dans ce bois. Le bois des libellules. Ce nom lui est dû par ces innombrables libellules qui vivent dans les sous-bois. La nuit, c'est plutôt d'innombrables lucioles qui illuminent l'enchantement des hôtes de Dame Nature...

- Viens voir me dit-elle... »

A tâtons, nous nous dirigeons vers la fenêtre de la cuisine. Un tableau s'anima. Des lucioles sortirent des arbres et des herbes folles. Un tapis d'astres fila dans le jardin, survolant le ruisseau... Un pays féérique où la Lune jeta un bras d'argent sur ces convives comme pour les saluer...

« Tu n'aurais pas pu t'en aller sans voir ce spectacle légendaire, me chuchota-t-elle. »

La légende du Chêne Blanc.

Je ne savais quoi lui répondre... Mes yeux se remplirent d'émotions... à fleur d'âme.

D'un signe de sa main, je la suivis reprendre place dans la quiétude du velours et de la laine soyeuse. Mes oreilles attentives n'en perdirent pas une miette...

« Jadis. La nuit fût sombre et ténébreuse. L'orage éclaira le ciel hivernal. Des nuages d'ébènes tombaient des trombes d'eaux. Des grondements retentissaient sans cesse. La peur s'invita sous les toits. Aucune gente n'avait connu un aussi grand vacarme. Et les éclairs se fracassaient à même le sol. Ce fut un miracle qu'il n'y ait eu aucune maison de touchée...

Cette nuit-là, un voyageur, venant des deux collines arriva... Mais il fût témoin d'un étrange phénomène dont il se souviendra toute sa vie.

La foudre se fracassa sur le vieux chêne. Il ne prit pas feu. Le chêne s'illumine d'une blancheur purifiée, éclairant tout autour de lui. Le voyageur prit peur que ce soit l'acte du diable. Il s'enfuit loin de cet endroit et se réfugia dans une grotte.

Au petit matin, il se réveilla par le chant des oiseaux. Quand il sortit de là. Il se trouva en haut de la colline. Le seul endroit où les arbres ne poussent pas. Dès qu'il vit le village, il se hâta vers la vallée. Arrivé à l'auberge, le voyageur, étrangement pâle, salua les villageois, réticents à sa visite, qui l'interrogèrent. Alors il raconta son récit, en reprenant son esprit. Personne ne parla. Les gens d'en bas s'observèrent, sans plus. L'aubergiste lui versa un alcool fort. Vu les réactions, l'inconnu comprit qu'il se faisait passer pour fou. Il paya et quitta l'endroit afin de suivre sa route. Ainsi il repartit...

Dans le village, tout le monde parla de ce chêne devenu blanc. Des jours et des semaines, le maire en eut assez. Il organisa une battue afin de faire taire les mauvaises langues. Les villageois se réunirent et s'en allèrent à la recherche de cet arbre. Ils partirent trois longs jours. A leur retour, aucune trace de cette histoire. L'accident fût déclaré comme clos. Cette histoire fût mise sur le compte de l'hallucination du pauvre homme.

Pourtant l'histoire ne s'arrêta pas là. Bien au contraire, elle venait de naître...

Chapitre 4

Les jours passèrent, emportant l'anecdote dans le silence... pour un futile oubli.

Au printemps, le village connut la visite d'une jeune fille à la gentillesse de l'âme qui venait parcourir les terres pour s'y installer. Elle cultivait ses rêves et son insouciance. Le fils de l'ébéniste en tomba éperdument amoureux. La Belle ne prêtait guère attention. Les filles d'en bas en furent jalouses... Les hommes du village, à l'annulaire libre, lui vouèrent toute attention. Elle ne s'en souciait guère. Les remarques et les paroles finissaient dans le vent. « Chercher un endroit où il ferait bon y vivre. ». Les anciens du village appréhendaient sa venue. Ils la regardaient d'un mauvais œil tout en marmonnant que de mauvais présages. Les femmes jacassaient à leurs tours en racontant des histoires à son sujet sans en connaître la source ; juste pour dire du mal de la jeune inconnue sortie de nulle part. La belle portait des habits luxueux, et les vieilles du village cancanèrent en la jugeant de sorcière des bois, sans se justifier comme à leurs habitudes. Ah ! Les commérages allaient bon train. En même temps, elles tuaient le temps en attendant leur dernière danse...

Alors la Belle convoitait à même la forêt pour trouver l'endroit de ses rêves... Il est dit qu'elle le trouva et une maison splendide a vu le jour comme un coup de baguette magique. Là-bas, la Belle s'y installera.

Pendant ce temps, les commérages fleurissaient sans se faner et les racontars ne désemplissaient pas !

Une fois, le fils de l'ébéniste chercha cet endroit où la Belle vit. Il emporta avec lui un oiseau en bois, qu'il avait sculpté ; histoire de ne pas venir chez elle les mains vides. Ses parents ne parviendront pas à l'en dissuader. Il était obstiné et déterminé.

Il prit le sentier vers la forêt, avec son sac en bandoulière contenant quelques provisions. Il prit le temps de rassurer sa mère et de lui affirmer que ce n'était que l'histoire de deux trois jours. Le jeune homme disparaît dans les arbres...

Il soupira à travers les sous-bois, contourna les buissons de ronces et gravit les chemins rudes. Il borda une rivière. Là, il aperçut un petit pont improvisé par quelques légers troncs d'arbres morts. Il passa sur ce pont de fortune. Il

La légende du Chêne Blanc.

continua le chemin sous les cris des animaux ailés. Les libellules volaient dans tous les sens. Un ballet à la perfection prodigieuse se tenait au bout de son nez. Le voilà aux premières loges.

Un papillon de genre vanesse surgit de nulle part. Inconsciemment, il le suivit... le sourire aux lèvres. Batifolant avec ses compagnons de routes. Soudainement, il oublie ces battements d'ailes d'ébène et d'oranger. Son attention fût attirée par quelque chose... Une chaumière, sous un puits de lumière, se tenait paisible dans ce coin de verdure. Ses pupilles grandissent. D'un pas franc et jovial, il partit le cœur battant vers la porte fermière qui faisait office d'entrée. A moitié ouverte, il appela pour signaler sa présence. C'est alors qu'une vieille dame apparut.

Intrigué mais courtois, il demanda si une jeune fille à la beauté vénusienne, au teint blafard, les yeux noirs, portant une robe rouge et un ruban de soie dans les cheveux habitait sous ce toit. La vieille dame ne dira rien et ferma la porte.

Le jeune homme fût surpris. Inopinément, le ciel s'assombrit brusquement. Il fuit à vive allure par crainte d'avoir engagé la conversation avec la vieille sorcière, vivant dans l'ancre de la forêt.... Quand il se retourna. La maison n'y était plus. Le chemin non plus. Perdu, il chercha à s'en aller de cet endroit. Mais la nuit le prit de glace. Le jour s'en est évaporé... Il se mit à courir, courir, courir... Jusqu'à tomber dans les pommes...

A son réveil, il se trouva au pied d'un arbre « mort »... Toutefois, d'abracadabrants rameaux de feuilles surplombaient les branches blafardes ! Etrange...

Il se rappela de l'histoire du voyageur. Serait-ce ce chêne blanc dont il a raconté dans son récit ?

Le jeune homme en fut complètement perturbé. Assis au pied de l'arbre, il médita longuement sur toutes ces histoires...

Un chemin s'ouvrit dans les buissons. Il se leva, sans comprendre ce qu'il se passa. Et prend la direction de ce sentier, dans l'espoir qu'il le conduirait vers le village. Ce qu'il fit, perdu dans le fil de ses pensées.

Après des heures et des heures de marche...

Rentré chez lui, son père le questionna et lui demanda pourquoi il était parti tout un mois... Le jeune abasourdit, ne se souvient que d'une nuit. Ses parents l'écoutèrent. L'ébéniste l'interdit de repartir dans la forêt. Tandis que les gens parlèrent... se demandèrent... s'interrogèrent... Le jeune homme n'oublia rien, au contraire... tout en gardant son histoire pour lui-même. Et les cancans repartirent dans la fumisterie des mauvaises langues. Certaines commères vont jusqu'à dire que la jeune fille aurait pris l'apparence du fils de l'ébéniste. Un vrai grand n'importe quoi !

Le temps passe, et l'histoire s'atténue... jusqu'à ce fameux jour...

Chapitre 5

Une nuit de pleine lune. Comme si le jour s'éveilla dans la journée. Les villageois entendirent les chants des oiseaux accompagnant une étrange mélodie. Comme si le vent chantait dans l'anonymat... Les gens sortirent de chez eux... Plus aucune mélodie. Il ne restait plus que l'obscurité paisible endormie déposée sous une légère brise.

Le silence total... le pays des songes reprit son voyage... mais pas pour tout le monde...

Le fils de l'ébéniste entendit toujours le timbre de cette voix portée dans l'air. Une nuit, c'est décidé il s'en alla sous la pointe des pieds laissant une lettre expliquant son départ. Parler à ses parents lui était trop dire et il se souhaitait pas voir sa mère pleurer. La maison s'endormie profondément, c'est alors que discrètement il sort par la fenêtre de sa chambre.

Il suivit cette douce mélodie ; croassement de crapaud, des clochettes harmonieuses accompagnées d'une distrayante flute et le bercement de la harpe... il vagabonde vers les pas de cette musique enchanteresse... dans la forêt.

Sur le houlement de volatiles, des petites lucioles volaient au bord du sentier éclairant son chemin. Le charme le guida jusqu'au pied d'un saule pleureur. Des pâquerettes fleurissaient... rubis sur l'ongle. Il pénétrera sous la chevelure d'osiers... Un visage cligne des yeux dans le tronc du saule pleureur. Aucun mot prononcé, le portrait disparu comme il apparut.

Il quitta cet arbre, passa sur un arbre mort pour traverser la rivière. Il se souvient alors de la maison de la vieille dame... Son inquiétude lui revient... mais sa curiosité l'emporta. Après tout, une telle expérience comme celle-ci ne se revivra pas de sitôt.

Il allait d'aventure en aventure... Ce qui, au fond de lui, l'enchantait. Il croyait vivre son rêve de petit garçon ; vivre d'aventure dans l'enchantement des légendes...

C'est à ne rien comprendre. Le voici atterri dans un cimetière. L'endroit est paisible et serein. Il se sent envahie par une chaleur apaisante. Une statue face à lui. Une femme aux ailes de papillons. La chevelure bleue et un ruban rouge dans les cheveux. Le portrait lui est familier...

La légende du Chêne Blanc.

Au pied de la statue : il reconnut l'oiseau en bois qu'il avait sculpté pour la Belle sans nom... Il ne pouvait pas se tromper s'il avait gravait sa signature juste sur l'aile.

Quand il s'approcha, un éclat l'aveuglait. La statue de pierre prit l'apparence de la jeune fille à la beauté unique...

Il en resta bouche bée.

Dès qu'elle prit l'apparence humaine, elle sillonne un petit chemin où des rires, d'ailleurs, s'entendit.

Il s'entête à la suivre... dans son rêve éveillé.

Course folle. Ses pas le conduisent vers l'autre arbre, pareillement étrange... Face à face au chêne blanc. La jeune fille se retrouva percher sur une des grandes branches.

Aucun mot ne s'échangea. Les yeux se parlèrent dans le plus beau silence du cœur et d'âme... Ils se partagèrent. La passion sous le rayon de Lune, loin des ailes d'Apollon que le jeune homme en oublia de respirer...

La vieille dame se présenta à l'arbre, toujours dans son silence. Le tronc de l'arbre se changea en une porte éblouissante... il était impossible de percevoir l'autre côté du seuil... Ainsi cette vieille dame lassait de la vie quitta ce monde pour un tout autre.

La Lune se pencha sur le jeunes gens en leur offrant, sous sa lumière d'argent, un ruban autour de leur main liée par sa bénédiction. La jeune fille, enfant de la Lune, devient alors une simple jeune femme. Puis l'astre de la nuit regagna les cieux.

Peu à peu la lumière s'éteignit et le chêne prit l'apparence d'un arbre mort, à l'écorce curieusement blanche.

Ensuite, ils rentrèrent tous les deux vers leur nouvelle demeure ; la chaumière et ses secrets.

Nul ne connaissait véritablement cette vieille dame qui vécut dans les bois. Elle s'était retirait du monde des hommes pour vivre dans solitude. Ces rumeurs de sorcières venaient des langues de vipères du village qui ne savait quoi faire de leur journée si ce n'est que d'inventés d'horrible histoires à son sujets.

Quand les jeunes gens revinrent au village. Cette petite communauté fut en fête, et le mariage fût célébrer. Et les mauvaises langues ? Laissons-les de côtés. Comme partout il y en beaucoup. Comme partout, il y a de tout. Ceci dit... Les villageois quand ils la revirent, ils la trouvèrent enlaidie. Avec le temps, l'histoire s'estompa. Aujourd'hui c'est devenu une légende où chacun la raconte à sa motte !

La légende du Chêne Blanc.

Dans cette légende, la Belle savait les sentiments du jeune homme en son égard mais ne pouvait prendre le risque de lui dévoiler sa flamme, à cause des tourments que sa beauté causait au sein du village. Alors, qu'elle cherchait à cacher son secret, enfant de la lune, elle se perdit dans la forêt. Là, elle rencontra la vieille dame. La sorcière de ces bois, lassée de ce monde, souhaitait s'en aller vers l'autre monde. Après une longue entrevue, les accords furent scellés ; partir en laissant à son unique héritière, la Belle, sa chaumière et ses secrets...

Et cette fameuse chaumière ? elle se trouverait au cœur du bois des Libellules où un petit ruisseau ruisselle et que de l'autre côté un chemin mènerait vers ce chêne blanc, mort maintenant depuis longtemps.

Quand Fleurange eut terminé. Je n'ai eu le temps de poser la moindre question. Qu'elle me dit :

« Il est tant que je montes me coucher. Je t'ai préparé une couverture et un oreiller pour que tu puisses dormir dans le salon. Je n'ai malheureusement pas de chambre d'ami. »

Nous nous échangeons nos souhaits pour la nuit.

Une nuit suspendue aux étoiles d'interrogations.

Le lendemain, c'est chez moi dans mon lit que je me réveille après ce doux rêve étoilée où mes yeux en gardait l'empreinte de l'émerveillement, avec un doux sourire sur mes lèvres.